

L' Oeuvre de Monsieur Heinz Heimsoeth de 1911 à 1924

par H. J. de Vleeschauwer, Pretoria

Je ne crois pas déchoir en me proposant de faire un retour en arrière en relisant ce que l'on pourrait appeler — quoique ce ne soit pas tout-à-fait exact — l'oeuvre de jeunesse de Mons. Heimsoeth. On peut sans doute l'appeler ainsi en comparaison de la nonantaine à la veille de sa mort, sans oublier que cela nous rajeunirait de quelques décennies. En prenant de l'âge, on aime redescendre encore une fois dans son passé lointain. Dans son incomparable morceau de poésie: *Booz endormi*, Victor Hugo écrivit à juste titre: Le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand. Toutefois, cela n'était pas la seule origine de mon option. Il y eut encore cette autre considération que la place occupée plus tard par Mons. Heimsoeth dans le mouvement kantien depuis 1924 a déjà été relevée si souvent que je crois superflu d'y revenir une fois de plus, alors que la distance de cette oeuvre de jeunesse est déjà si loin de nous qu'elle peut n'être plus présente à la mémoire des deux générations à peu près qui lui ont succédé.

Wilhelm Dilthey a reparti un jour toutes les conceptions philosophiques de la vie sur trois types qu'il nomma le matérialisme, l'idéalisme objectif et l'idéalisme de la liberté. En me posant la question à quel type assimiler Mons. Heimsoeth, je n'hésite guère à répondre: au type de l'idéalisme de la liberté, où il se trouve en compagnie de Kant, de Fichte et même de la pensée chrétienne toute entière. Le rejet du type matérialiste est évident, mais avouons qu'il y aurait de notre part une audace déplacée à lui refuser un petit abri partiel dans l'idéalisme objectif, où Dilthey casait Leibniz, Schelling et Hegel, dont Mons. Heimsoeth a appris beaucoup dans sa jeunesse et a continué d'apprendre de plus en plus dans la suite. Mais de toute manière l'idéalisme dans le sens ordinaire qui ramène la réalité et les moyens de l'approcher à de pures constructions ou opérations subjectives de la part d'un sujet n'a jamais enchanté Mons. Heimsoeth. C'est la raison profonde pour laquelle il abjura le néokantianisme dans ses diverses tendances et écoles, si jamais il s'y était engagé. Au contraire, c'est en opposition directe avec le néokantianisme de son temps que Mons. Heimsoeth a appris à penser. Durant ses années d'apprentissage pendant lesquelles il chercha sa voie, il s'est mis à l'école pour ainsi dire de tous les courants de pensée opposés au néokantianisme où regnait alors en maître le logicisme de Marburg et qu'il s'ingénia à nouer tous les enseignements divers et convergents dans un ensemble unique. Je puis me tromper, mais je ne crois pas me tromper de beaucoup